

# UNE PRÉSENCE FACE AU BESOIN DU MONDE

ÉLECTIONS  
EUROPÉENNES  
2019

Les élections européennes nous obligent à **élargir notre regard**, à regarder au-delà de l'horizon de chaque nation, aussi encombrantes que soient les vicissitudes intérieures de chaque pays de l'UE qui touchent plus directement la vie de chacun d'entre nous.

**Autrefois existaient des** certitudes partagées, dans lesquelles chacun se reconnaissait d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Nous vivons dans **une phase totalement nouvelle de l'histoire**, caractérisée par un affaiblissement toujours plus évident de l'intérêt pour la réalité et, dans de nombreux cas, par une passivité qui paralyse. L'expérience quotidienne est marquée par des questions récurrentes : comment cohabiter avec des personnes différentes de nous ? Pourquoi fonder une famille ou établir des relations durables ? Comment éduquer les enfants ? S'engager pour le bien commun a-t-il un sens ?

Beaucoup sont désorientés et se demandent comment surmonter cette insécurité existentielle qui tue l'espoir et bloque la capacité de rencontre, de dialogue et d'initiative, à tous les niveaux.

## D'où pouvons-nous repartir ?

Il y a une donnée que nous partageons tous : malgré ses peurs et ses incertitudes, **le cœur humain ne parvient pas à se résigner** complètement. « Nous pouvons surprendre cela dans les voies les plus variées – parfois confuses, mais malgré tout dramatiques et, au fond, sincères – qu'empruntent les Européens d'aujourd'hui pour atteindre cette plénitude qu'ils ne peuvent pas ne pas désirer » (J. Carrón).

**Essayons donc d'examiner certaines de ces tentatives**, afin d'en tirer des **orientations** pour faire face à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Seules des expériences de changement en cours peuvent suggérer des indications pour l'avenir.

Certaines de ces histoires ont été racontées de manière détaillée dans le numéro du mois d'avril de la revue **Tracce**, consacré aux élections européennes.

**# EN ITALIE** un centre culturel organise une série de rencontres sur l'Europe et invite un économiste de renom à tenir une conférence. Pendant le dîner, les organisateurs lui posent quelques questions sur la politique. Il réplique : « Il n'y a pas d'espoir, les Italiens sont tombés dans un gouffre, nous allons vers le défaut de paiement. » Le dialogue est difficile, car il coupe court à toutes les discussions. Une fois arrivé à la rencontre, l'économiste découvre la salle pleine ; surtout, il voit des personnes vraiment intéressées, qui posent des questions, ce qui le rend passionné dans le dialogue. À la fin de la soirée, il déclare aux organisateurs : « Avez-vous remarqué que je n'ai pas été aussi pessimiste que pendant le dîner ? » Ce public, si étrangement attentif et curieux, avait remis en question sa certitude granitique.

**# AUX PAYS-BAS** une mère musulmane à la recherche d'une école pour sa fille, qui souffre d'une maladie grave et nécessite une attention particulière, demande qu'elle soit inscrite dans une école catholique qui vient juste d'être fondée. Quand le directeur lui demande pourquoi c'est précisément cette école qu'elle veut – une petite école mal équipée pour de tels besoins –, elle répond : « J'ai compris qu'ici, ma fille peut être aimée. » Des mois plus tard, lorsque le conseil municipal discute du financement de l'école, cette mère est là, avec tous les autres parents, devant des politiques qui « n'ont jamais vu ce type de mobilisation », pour demander que le lieu puisse exister, parce que c'est un bien pour tous.

**# EN LITUANIE** une ONG commence à s'occuper d'orphelins et de familles à risque. Une réalité complexe, dans un pays où, avant de rejoindre l'UE, le modèle était encore l'internat soviétique, l'orphelinat d'État. Par son travail et à travers le dialogue avec la politique, cette ONG a aidé à rédiger de nouvelles lois sur le placement familial, l'accueil et le soutien aux familles en difficulté. « Elle a contribué à changer la mentalité », dit-on au Ministère des Services sociaux. Sa méthode ? « Lorsque nous rencontrons des personnes en difficulté, nous ne partons pas de l'analyse des problèmes, mais cherchons leurs ressources positives. Des relations, des compétences et des désirs. Les personnes ne se rendent pas compte de ce qu'il y a de positif dans leur vie. Si vous le leur faites remarquer, elles changent d'attitude et tentent un nouveau départ. »

**# EN ESPAGNE** face à la crise économique, un groupe de familles d'une petite commune décide d'aider ceux qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts en faisant une collecte de denrées et en les apportant deux par deux à domicile. De cette façon, on ne répond pas seulement à un besoin matériel : on crée des liens d'affection et d'amitié entre les familles. Le besoin matériel, qui aurait pu être source de violence, devient une occasion de tisser des liens entre voisins. La mairie prend acte de cela et leur donne un espace pour favoriser et élargir leur activité.

Qu'est-ce que toutes ces personnes ont rencontré pour arriver à changer d'attitude face à la réalité, en surmontant leurs peurs et leurs fermetures ?

Avant même de trouver une solution aux mille problèmes quotidiens, **n'avons-nous pas tous besoin de quelque chose qui puisse changer notre regard**, nous faire goûter la saveur de la vie, éveiller le désir d'agir ?

En rappelant le début de son travail d'enseignant au Lycée Berchet de Milan au milieu des années cinquante, don Giussani observait : « Nous ne sommes pas entrés dans l'école en cherchant à élaborer un projet alternatif pour l'école. Nous y sommes entrés avec la conscience de porter ce qui rend humaine la vie et authentique la recherche du vrai ».

Nous n'avons pas besoin avant tout d'une énième théorie politique ou d'une nouvelle stratégie d'organisation, nous avons besoin de rencontrer une vie ; **une vie qui ait la force** de nous rouvrir à l'espérance, **de raviver en nous l'intérêt pour notre existence** et pour celle de nos proches, amis, collègues, concitoyens, jusqu'à nous laisser provoquer par les élections de mai prochain.

Partageant les angoisses et les problèmes de tous, le Pape François nous invite à réaliser une « **amitié sociale** », pour un dialogue et une rencontre où **chacun offre la contribution de sa propre expérience** à la vie commune.

C'est pourquoi nous considérons les élections européennes comme **une grande opportunité**, avant tout **pour réaliser une vérification** et nous demandons :

- **Comment l'expérience que je fais éveille-t-elle une passion pour le bien commun ?**
- **Quelle est ma contribution à la vie sociale et politique du lieu où je vis ?**
- **Où puis-je voir les valeurs fondatrices de l'Europe s'incarner à nouveau dans des expériences communes ?**
- **Quelle action l'échéance électorale a-t-elle fait naître en moi et quelle initiative me suggère-t-elle ?**
- **Quels sont les critères qui me guident par rapport aux contenus de la campagne électorale et au choix électoral ?**